

## TELEPORTATION INSTANTANEE

- Il n'y a rien de plus idiot que cette théorie. Que vaut-elle ? Qui a fait ces calculs ? Sur quoi s'est-il basé ? C'est aussi stupide que celle énoncée par les prétendus scientifiques au début du XIX<sup>ème</sup> siècle lors de la construction des premiers chemins de fer. Ils disaient que le corps humain ne pourrait supporter la vitesse vertigineuse de 60 km/h.

Ainsi s'exclamait Francis Lagneau en s'adressant à son ami Léonard Michalon.

- Ce n'est pas parce qu'il y a eu des erreurs dans le passé que toutes les théories actuelles sont fausses, répondit Léonard.
- Et bien, moi je prétends qu'il est possible de téléporter quelqu'un à une vitesse supérieure à la lumière et même instantanée, sans atteindre une masse infinie ni dépenser toute l'énergie de l'univers comme le prétendent certains cuistres.
- Ta théorie doit être prouvée, il faut la démontrer avant de critiquer Einstein et les autres.
- C'est ce que je ferais ces jours-ci. J'ai vérifié plus de cent fois mes calculs. Je les ai recoupés, il ne me reste plus qu'à construire les appareils.
- Les appareils ? Pourquoi plusieurs ?
- Parce qu'il faut un émetteur et un récepteur. Pour gagner du temps et démontrer ma théorie je construirais seulement un appareil émetteur et un appareil récepteur. Par la suite ils posséderont chacun les deux fonctions pour pouvoir faire des allers et retours.
- Quand penses-tu être prêt ? Je suis curieux de voir cela.
- C'est assez simple comme montage, je pense y arriver en deux semaines, et pour que tu sois aux premières loges nous mettrons le récepteur chez toi et l'émetteur chez moi. La distance entre nos deux appartements n'est que de quelques kilomètres, mais ils suffiront à la démonstration.
- D'accord, appelle-moi dès que tu seras prêt.

Quinze jours plus tard, Léonard Michalon recevait un appel de Francis Lagneau :

- Ça y est, les deux machines sont finies. J'ai appelé un transporteur qui peut te livrer la tienne à partir de demain. A quelle heure peux-tu l'accueillir.
- Si c'est possible le soir à partir de dix-huit heures.
- OK, débarrasse un coin dans ton séjour, c'est assez encombrant, un peu plus gros qu'une cabine de téléphone.

Le lendemain soir, un coin du salon de Léonard était occupé par un cube en aluminium de deux mètres de côté.

Francis était présent, il montra à son ami comment brancher l'appareil, le mettre en œuvre et ouvrir la porte.

- Bon, maintenant je me sauve. J'ai hâte de procéder à l'essai. Je t'appelle juste avant.

Et Francis fila.

Une demi-heure plus tard, Léonard reçut un appel de Francis :

- Ça y est, mes branchements sont faits. Tu peux mettre en marche.
- C'est fait, voyant vert allumé. Quand devrais-je ouvrir la porte ?
- Je ferais un compte à rebours, à zéro je brancherais et ce sera instantané. En plus la lumière rouge s'allumera au tableau de commande, tu ouvriras et tu me verras.
- Quoi ! Tu veux essayer sur toi ? Tu es fou.
- Mais non, j'ai confiance. Et puis si cela ne marchait pas, ce qui est hautement improbable, je resterais chez moi. Je commence à compter : 5, 4,
- Arrête, tu es complètement cinglé.
- 3, 2, 1, 0.

Aussitôt la lumière rouge s'alluma sur l'appareil. Léonard ouvrit la porte en hâte. La cabine était vide. Il reprit le téléphone :

- Francis, la cabine est vide !

Aucune réponse ne lui parvint. La communication était coupée. Il fit le numéro de Francis. Pas de sonnerie, seulement les bips d'un téléphone en dérangement. Après plusieurs tentatives infructueuses, il dévala les escaliers et sauta sur son scooter. Vingt minutes plus tard, il sonnait désespérément à la porte de l'appartement de Francis. Pas de réponse, et la porte était fermée. Il se mit à la recherche du gardien de l'immeuble qui possédait un double.

Après avoir vainement exploré les sous-sols de l'immeuble, il rencontra enfin le gardien qui revenait de faire ses courses. Il lui expliqua qu'il était très inquiet car pendant qu'ils conversaient ensemble au téléphone, son ami avait dû avoir un malaise.

Dans le salon de Francis la cabine trônait, un voyant vert brillait au tableau de commandes, et sur l'écran était affiché : [Passager Parti].

Léonard ouvrit la porte. La cabine était vide. A ce moment le gardien se mit à hurler en montrant le mur derrière la cabine.

Francis était parti en effet.

Mais il devait y avoir une erreur dans ses calculs, car il était aplati comme une crêpe sanglante contre le mur du salon.

